

# L'aide à la réussite, un coup de pouce mais pas une garantie de succès

NATHALIE BAMPS

Depuis une semaine, c'est la bûche. Et on ne vous parle pas de celle, toute crémeuse, qui garnit vos tables à Noël... Lundi, la session d'examen de janvier va démarrer pour des milliers d'étudiants. Pour les 1<sup>ers</sup> bac, cette session fait souvent office de jeu de massacre. Le taux d'échec à l'université avoisine les 60% et peut grimper jusqu'à 80% dans certaines filières comme la médecine.

L'une des solutions pour y remédier serait de sélectionner les meilleurs candidats à l'entrée afin de doper le taux de réussite. C'est d'ailleurs ce qui se fait en ingénieur civil. Le taux de réussite y est deux fois plus élevé que la moyenne. Mais ce n'est pas l'option politique actuelle. En Belgique, la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur reste un tabou inviolable.

Afin de réduire l'échec en 1<sup>er</sup> bac, les universités ont donc mis en place une batterie d'outils afin de venir en aide aux étudiants en difficulté. Tous sont financés en partie par le budget de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour 2016, 5,2 millions d'euros ont été budgétés pour financer l'aide à la réussite. Les universités y mettent aussi de leur poche. À hauteur de combien? Impossible de le savoir... (lire encadré). Au mieux, nous dit-on que c'est un «gros investissement». Mais est-ce un «bon» investissement?

## Une évaluation compliquée

Dans une récente étude, le Girsef (Groupe interdisciplinaire de recherche sur l'enseignement) a analysé l'efficacité de deux dispositifs d'aide: les remédiations qui suivent les évaluations précoces genre «Passport pour le Bac», et les blocus dirigés. En précisant: l'évaluation des dispositifs est extrêmement difficile à réaliser. Les facteurs impactant la réussite (ou l'échec selon le point de vue) sont nombreux: maîtrise des prérequis, intégration dans l'université, méthode de travail, motivation, origine sociale, gestion des émotions.

Verdict: les tests de prérequis réalisés en début d'année (genre Passport pour le Bac, un test non obligatoire et non-contraignant) sont de bons prédicteurs de la performance aux examens de janvier, disent les auteurs de l'étude. «Ce sont de bons signaux d'avertissement.» Ils permettent aux étudiants de réagir et mettre tout en œuvre

pour pallier les lacunes identifiées dans le test. Et les chercheurs d'aller plus loin en recommandant que ces tests soient effectués avant même que l'élève ait posé définitivement son choix d'études. «Cela pourrait permettre aux étudiants de mieux s'orienter.»

## Doper les notes, oui...

Mais une fois les lacunes identifiées, que fait-on? Les dispositifs de remédiation sont là pour aider les étudiants à améliorer leurs notes. «Elles améliorent la performance aux examens, mais cette amélioration est rarement suffisante pour atteindre le seuil de la réussite», nuancent les chercheurs. Un exemple concret, basé sur un échantillon de 150 étudiants ayant participé aux dispositifs de remédiation: après avoir obtenu une note de 9/20 au Passport pour le Bac (nettement insuffisante

donc), les étudiants ayant suivi la remédiation ont obtenu 7,7 à l'examen de maths de janvier, là où ceux n'ayant pas suivi la remédiation ont obtenu un petit 6.

## ...mais pas garantir la réussite

À l'UCL, on a remarqué que le dispositif «Pack en bloc» (un blocus assisté durant les vacances de Pâques) permet d'améliorer de deux points ses résultats. Si on part de très bas, peu de chance donc d'atteindre le 10/20 requis... Cécile van de Leemput, vice-rectrice à l'enseignement à l'ULB, confirme: «Ce sont généralement ceux qui ne sont pas en total décrochage, mais proches de la réussite qui sont aidés par la guidance», dit-elle. Par contre, l'étudiant qui est totalement perdu n'aura même pas la démarche de se faire aider.»

Comment l'expliquer? «Les effets

bénéfiques peuvent être dilués dans l'ensemble des influences associées à la performance», dit l'étude du Girsef. En clair, les lacunes en termes de connaissances n'expliquent pas seules l'échec, les facteurs qui l'entraînent sont plus nombreux et complexes.

Pour le Girsef, les dispositifs «devraient peut-être être revus pour en accroître l'efficacité. Mais il ne faut pas pour autant les abandonner!», insistent les auteurs. L'étude du Girsef montre par exemple que les remédiations à caractère disciplinaire (plus ciblées sur une matière donc) sont efficaces pour améliorer les résultats dans les matières directement associées. Les remédiations plus transversales fonctionnent moins bien. La participation aux blocus dirigés permet aussi d'améliorer les notes en janvier, «mais surtout des étudiants les plus faibles».

## FINANCEMENT

### LE MYSTÈRE DE L'ARGENT DE LA RÉUSSITE

Les universités organisent de nombreux services de soutien et d'aide aux étudiants. Certains sont préventifs, d'autres curatifs. Ils vont des cours d'été, aux tests de prérequis en passant par l'aide à l'orientation, les blocus dirigés, les remédiations, les parrainages par des étudiants plus âgés. «Mais l'aide à la réussite, ce sont aussi la mise à disposition des syllabus gratuits pour les boursiers, ou l'accès aux bibliothèques», explique Cécile van de Leemput, vice-rectrice à l'enseignement à l'ULB.

Difficile donc pour les universités de chiffrer les budgets consacrés à l'aide à la réussite, tellement il se dissémine dans tous les aspects de la vie universitaire. À l'UCL, le vice-recteur à l'enseignement Marc Lits cite malgré tout un chiffre: celui de l'aide spécifique accordée aux étudiants en médecine: 370.000 euros par an. «L'aide, ce sont aussi les profs ou les assistants qui vont consacrer un peu de temps aux questions-réponses, les initiatives prises au sein des facultés qui mettent à disposition l'une ou l'autre personne», précise Marc Lits.

Il n'y a pas de ligne budgétaire clairement identifiée. Évaluer les dispositifs est tout aussi compliqué. «Il est très difficile d'isoler une mesure par rapport à une autre.» Et pourtant, ajoute Marc Lits (UCL), l'idée au sein de l'université est de renforcer l'évaluation des dispositifs mis en place, car leur coût est important...

Sa collègue Cécile de Leemput conclut: «Les études le montrent, le secret de la réussite, cela reste d'assister au cours régulièrement, de venir à la guidance, de travailler régulièrement et de consacrer un nombre d'heures suffisant pour préparer ses examens.» Un secret qui n'a rien de très secret.

N.B.